

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS... 202 rue de Chartres...

POUR LES PETITES ANIMÉES DE LA MAISON... 202 rue de Chartres...

SOMMAIRE.

Alexandre Dumas fils jugé par son père... Nouveaux Vaccins... Ligende... A un Lis poésie...

EN RUSSIE.

Une éclaircie semble se faire dans la ciel au regard de la Russie... à travers les nuages noirs...

Il s'en faut, certes, encore de beaucoup que le calme soit rétabli... qu'on puisse même compter sur le retour à l'ordre complet...

En votant un crédit d'environ 8,000,000 de roubles... le gouvernement pour secourir les populations en proie à la famine...

Si ce n'est pas par surprise ou par lassitude que la Douma a officiellement reconnu le pouvoir du ministre... lui rotant un crédit...

Le scrutin d'où est sorti le crédit destiné aux victimes de la famine... montre aussi que les démocrates constitutionnels...

Peut-être, d'ailleurs, l'arrivée au pouvoir de membres de la Douma amènerait-elle la solution...

ment elle avait échangé son canotier contre un petit chapeau sur lequel il y avait un piquet d'humiles violettes...

— Tu es joliment bien comme ça ! — N'est-ce pas ? — Embrasse-moi, je vais passer une chemise et endosser ma redingote...

tion si difficile du problème du rétablissement de l'ordre en Russie ? En tout cas, il est permis d'annoncer...

NOUVEAUX VACCINS

Il était jadis — oh ! il y a pas bien longtemps et vous pouvez vous en souvenir encore — il était de notions classiques que la tuberculose est une affection essentiellement pulmonaire...

Fort de cet axiome, les médecins se refusèrent à admettre l'infection par les voies digestives. Ils trouvaient toutes sortes de bonnes raisons pour contester les expériences de Chassevau, de Goriach, de Baumgarten...

Ce que Colin d'Alfort déclarait impossible est devenu un fait acquis et admis par tous. Bien plus, la fameuse loi de Louis a été retournée. On disait : "Pas de tuberculose sans tubercules dans les poumons..."

Ce sont les idées nouvelles émises par Behring il y a trois ou quatre ans, sur l'évolution de la tuberculose humaine, qui ont amené ce revirement. La théorie de Behring est celle-ci : Le bacille s'insinue en nous dès la première enfance...

lin à vent, tourna autour de l'atelier et dit : — C'est toujours amusant de passer son temps à barbouiller de ces petites machinettes là. Moi, je n'ai jamais rien su faire de mes dix doigts, et je suis paresseux comme un lézard...

— Tu es joliment bien comme ça ! — N'est-ce pas ? — Embrasse-moi, je vais passer une chemise et endosser ma redingote. Le domestique entra. — M, et madame Lacroix, dit-il. — Bon.

— Tu es joliment bien comme ça ! — N'est-ce pas ? — Embrasse-moi, je vais passer une chemise et endosser ma redingote. Le domestique entra. — M, et madame Lacroix, dit-il. — Bon.

rois mal jointes, se glissent dans le réseau lymphatique et de là dans les ganglions. Il est dans la place. C'est sa première étape. Il peut y oublier et rester là tranquillement. Mais si peut-être, à tout moment, si les circonstances le favorisent, se réveiller, se mettre en marche, progresser par nouvelles étapes et enfin être transporté par le sang dans les poumons...

Cette théorie est-elle plus juste que celle de l'inhalation directe ? Les expérimentateurs se mirent aussitôt à l'œuvre pour en vérifier l'exactitude. Et de fait, en France comme en Allemagne, on constata que, chez les animaux soustraits d'aliments additionnés de bacilles, ces bacilles traversent les parois intestinales sans léser la muqueuse. Chez les animaux jeunes, veaux, chevreux, ils s'arrêtent dans les ganglions ; mais chez les animaux plus âgés, adultes, ils passent rapidement dans le sang et vont dans les poumons déterminer une tuberculose pulmonaire mortelle en quelques semaines. Chose plus probante encore, les postérieurs charbonnés qu'on trouve dans les poumons et qu'on croyait introduits directement par la respiration à travers l'arbre bronchique prennent aussi la route intestinale pour arriver aux poumons. C'est du moins ce qui résulte des expériences de MM. Vostenberg et Grisez, qui, en faisant respirer des animaux dans une atmosphère charbonneuse, ont pu suivre en quelque sorte les particules de charbon dans les lymphatiques de l'intestin et dans les ganglions, d'où ils sont emportés par la circulation jusque dans le tissu pulmonaire.

Le bacille peut donc bien prendre le chemin indiqué par Behring. Cela ne change rien d'ailleurs à ce que l'on a dit du danger des postérieurs bacillifères que nous les respirions ou que nous les avalions, qu'elles entrent directement par la grande porte respiratoire ou qu'elles suivent le chemin des écoliers, elles s'en servent pas moins de véhicule au bacille, et la théorie de Behring n'aurait qu'un intérêt spécial, si elle était devenue le point de départ de tentatives nouvelles de vaccination tuberculeuse.

Déjà Behring avait pensé qu'on pourrait essayer d'immuniser les hommes non par l'immunité intestinale, en leur faisant ingérer du lait de vaches tuberculeuses additionné d'une faible quantité de formol, qui, sans tuer le bacille, le rendrait incapable de se reproduire. Depuis, il a trouvé mieux, comme il nous l'a donné à entendre dans sa communication au congrès de la tuberculose. Mais, sous une autre forme, son idée vient d'être reprise par MM. Calmette et Guérin. Au lieu des bacilles formolés, ils proposent d'utiliser les bacilles tués par la chaleur ou par l'ébullition.

Strassmann avait cherché autrefois à savoir comment se comportent les bacilles morts introduits dans l'organisme. En injectant directement ces cadavres de bacilles dans les veines d'un lapin, il avait constaté que, tout comme les bacilles vivants, ils déterminaient dans les poumons une éruption consécutive de tubercules. MM. Calmette et Guérin assurent qu'en les introduisant par la voie intestinale on arrive à vacciner les jeunes veaux et que cette méthode de vaccination ne présente aucune sorte de danger. "Rien, ajoutent-ils, ne paraît devoir s'opposer à ce que

— A propos, et ton ami Rouvres... J'espère qu'il ne va pas nous faire poser. Justement il y a un bruit de voiture qui s'arrête devant la porte, un piétinement de chevaux, et Totote qui était à la fenêtre dit en riant : — Eh bien ! en voilà une de voiture... Et ohouette !... Comme ça se trouve. — Exact comme un chronomètre, dit Chevillon. Je savais bien qu'il ne nous ferait pas faux bond.

Le comte entra. Les présentations eurent lieu et l'artiste dit à son ancien camarade que se montrait parfaitement gracieux : — J'avais cru que tu ne viendrais pas... — Pourquoi ? — Je suis passé il y a trois ours à la rue de Varennes. On m'a dit que tu étais absent, en voyage, et qu'on ignorait où tu te trouvais... — Est-ce que je ne t'avais pas promis à toi, mon vieux camarade, mon seul ami... Je serais revenu du bout du monde. Partons nous ? — Si tu veux ! Tu gardes la voiture ? — Oui. — Tu nous emmènes ? — Comment donc ?... Avec plaisir. Combien sommes-nous ? — Cinq. — En tout ? — Les autres nous attendront

— Non, j'aime mieux remonter à pied chez moi... Tu comprends, j'ai besoin de me remettre... Je suis content, a battu !... Il faut réfléchir encore... Nous nous reverrons !... — Je ne crois pas. Adieu. — Ne dis pas adieu !... C'est un mot trop douloureux... Tu es un homme... Au revoir... Je t'écritai... Je comprends ton désespoir, ton état... Je voudrais te soutenir, te rendre de l'énergie... Je n'en ai pas moi-même devant cette révélation... Attends... Pense qu'avant du cœur et de bonnes actions on répare les autres... Il répéta : — Je t'écritai. Et tendant la main à son ancien ami d'enfance, il la serra avec force en disant : — Je te salue, mon ami... malgré tout... Au revoir. Il s'éloigna à grands pas. Le comte le suivit des yeux jusqu'au moment où il disparut au carrefour prochain. Puis il remonta son escalier pour rentrer dans le salon qu'il venait de quitter. Sur le palier il trouva Louise qui l'attendait, debout près de la porte. Il lui demanda sans irritation : — Que voulez-vous ? — Un mot de pardon. — Pourquoi ? — La suite à dimanche prochain.

cette méthode soit appliquée à l'espèce humaine. Le fait, en lui-même, a été confirmé par Roux qui, en collaboration avec M. Vassiloff, d'Alfort, a constaté que la vaccination des jeunes veaux contre la tuberculose est possible par les voies digestives. Mais certaines réserves sont peut-être nécessaires avant de conclure de l'animal à l'homme.

Il serait bon d'abord de savoir la durée de l'immunité acquise et pour combien de temps cette vaccination met l'animal à l'abri de contagion. Il faudrait ensuite s'assurer de ce qui se passe chez les animaux ainsi vaccinés et savoir ce qui devient de la longue les bacilles morts inoculés. Les expériences de Strassmann en ce regard ne sont pas rassurantes. Enfin, il faudrait être certain que l'enfant se comporte "comme un veau" en présence du bacille tuberculeux, ce qui est possible, mais ce qui n'est pas démontré. Il convient donc d'être très circonspect sur ce terrain. L'expérience de MM. Calmette et Guérin n'en reste pas moins pleine de promesses. Si elle se confirme, il sera curieux de constater qu'en faisant bouillir le lait, par crainte des bacilles qu'il pouvait contenir, nous faisons de la vaccination sans le savoir, s'il en est ainsi. Et ce qui ressort de plus certain de la communication de MM. Calmette et Guérin, c'est que, plus que jamais, il importe de ne pas consommer le lait qui bouillit. Nous y avons maintes fois double profit : la certitude de ne pas absorber des bacilles vivants, l'espérance d'absorber des bacilles morts.

WEST END.

Le programme qui sera inauguré ce soir ne sera ni moins varié, ni moins artistique, ni moins intéressant que ceux qui ont fait jusqu'ici la vogue de West End. Les Chameroy, qui paraîtront ce soir, sont des artistes qui s'occupent avec grâce et élégance des tours de force extraordinaires. Des exercices de ce genre plaisent infiniment au public, qui y a en foule les applaudir.

Miett présentera une troupe de chiens dressés, dont plusieurs sont des danseurs consommés. Ils ont obtenu un succès extraordinaire dans toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique.

Mays et Hunter, joueurs de banjo, et Pero et Wilson, joyeux comédiens, restent une autre semaine.

Il y a, comme d'habitude, le grand concert et les scènes moutantes du kinodrome.



Miss MABLE WILSON, Comédienne pantomimiste, à West End ce soir.

LE 14 JUILLET - A LA - NOUVELLE-ORLÉANS.

Rappelons que c'est dans quelques jours que se célèbre la fête nationale de la France, fête qui ne manquera pas d'éclat à la Nouvelle-Orléans, car elle a été préparée avec grands soins, sans égard à la dépense d'argent. Un programme à l'élaboration duquel il a été consacré bien des semaines, et dont nous publions plus loin les détails, sera exécuté fidèlement les grands et petits y trouveront leur compte.

La fête cette année sera plus longue que précédemment, c'est à dire qu'elle commencera quelques heures plus tôt, sans pour cela troubler l'ordre des exercices de la cérémonie officielle. A l'heure habituelle, le président de la société, M. Octave Grisez, ouvrira la fête par une allocution de circonstance, puis il appellera le Consul à la présidence d'honneur et les choses suivront leur cours.

Il y aura une Réception au consulat de France ; réception à laquelle sera conviée, sans doute, comme toujours, la colonie française, et à l'issue de laquelle le consul se rendra sur le terrain de la fête en compagnie des officiers et des membres de la société, ainsi que de leurs invités, le Gouverneur de l'Etat, le Maire de la ville et autres.

Nous l'avons déjà annoncé, M. Dejeux dira un mot à ses compatriotes, le Gouverneur aussi, parlera, puis M. Henri Chiapella, l'orateur officiel, retracera à larges traits les incidents de la mémorable journée qui vit se lever, rayonner sur la France un soleil nouveau.

Les enfants de l'école sous la direction du professeur Soum, et l'Orphéon français donneront un concert vocal et instrumental. La distribution des médailles et des prix viendra ensuite, puis repassera directement de France. Dans la soirée, après le banquet populaire qui aura lieu à sept heures et demie, la foule sera amusée par divers jeux et spectacles, et à neuf heures un feu d'artifice fera l'apogée de la fête. La fête se terminera par un superbe ballet en trois actes.

Voilà donc ses grandes lignes le programme de la fête de samedi. A midi, ce jour-là, le canon sonnera : 21 coups seront tirés pour saluer la France. La veille, le quartier français prendra sa physionomie de fête : sur les devantures de magasins et de maisons flottera le drapeau tricolore, et les décorations de la rue du Canal seront brillantes.

Une heureuse initiative.

Nous ouvrons nos colonnes à deux lettres qui s'empilent d'elles-mêmes et qui témoignent, d'une part, de l'intérêt que la Bibliothèque de la Nouvelle-Orléans inspire à M. Antonin Lelong, du rôle qu'il apporte dans l'exercice de ses multiples fonctions de Directeur de l'Instruction et de Secrétaire-trésorier du Conseil de Direction, de l'autre part, de bienveillant empressement qu'a mis M. Verran Dejeux, consul de France, à faire droit à la prière de M. Lelong et à servir une œuvre d'utilité publique.

Nous avons, à l'occasion de sa première initiative, félicité M. Lelong d'avoir puissamment contribué à populariser notre bibliothèque, à accroître son importance, à élargir sa sphère d'action ; et voilà que bien des années plus tard, M. Lelong fait une démarche semblable à la première auprès du représentant de la France pour obtenir de son gouvernement l'envoi de livres. Une très grande partie de notre population se tient au courant du mouvement littéraire, artistique et scientifique en France ; et si l'âme de la France rayonne en Louisiane, si son esprit y conserve sa force, c'est que son génie s'y révèle par ses écrivains, par le livre.

Nous gardons l'espoir que la demande de M. Lelong, appuyée par le sympathique consul, sera agréée. M. Dejeux, tout en étant heureux de servir les intérêts d'une institution utile, sera non moins heureux de vulgariser la littérature de la France, cette France qu'il nous ferait aimer si nous ne l'aimions déjà.

Nouvelle-Orléans, 27 juin 1906.

Monsieur V. Dejeux, Consul de France à la Nouvelle-Orléans, Monsieur,

En 1898, Monsieur J. Angade, alors consul français à la Nouvelle-Orléans, avait eu l'aimabilité, par l'intermédiaire du ministre de l'Instruction publique en France, de procurer des livres français à notre Bibliothèque Publique d'Etat. Monsieur D'Angade y avait pris un intérêt tout particulier, et, grâce à ses efforts, la ville de Paris nous a envoyée depuis cette époque le livre qu'elle publie chaque année ; malheureusement depuis 1903 aucun livre n'a été reçu.

Je vous demanderais donc, mon cher Consul, de vouloir bien nous donner votre concours, et de nous faire envoyer des livres pour être ajoutés à notre collection. Vous avez pu juger par vous-même de la quantité de publications, soit quotidiennes ou mensuelles, auxquelles notre bibliothèque est abonnée, ainsi que les livres de nos plus grands historiens, poètes ou romanciers, qui sont, je suis heureux de le dire, en grande demande.

Ce serait un grand acte de courtoisie de la part de votre gouvernement de faire droit à votre demande, si vous jugez convenable de la faire ; ce serait apprécier les efforts que l'on fait en Louisiane pour conserver notre belle langue française qui tend à disparaître trop vite. Je vous remercie d'avance, Monsieur, car je vous connais assez pour savoir qu'avec vous nous avons un ami sur lequel on peut compter. Acceptez, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

P. A. LELONG.

La Nouvelle-Orléans, le 29 juin 1906.

Cher Monsieur, Je m'empresse de vous accuser réception de votre lettre en date du 27 de ce mois et de vous informer que je l'ai transmise sans retard à M. le Ministre des Affaires Etrangères, pour être transmise à son collègue de l'Instruction Publique, l'expression du désir formulé par la Bibliothèque Publique de la ville de la Nouvelle-Orléans.

J'appelle tout particulièrement l'attention du Gouvernement Français sur l'utilité qu'il pourrait y avoir à répondre dans la plus large mesure possible à ce désir, et je ne manque pas de lui faire observer que la Bibliothèque Publique de cette ville contribue grandement aux efforts qui sont faits en vue de conserver l'usage de la langue française.

J'aurais aimé de vous tenir au courant du résultat de mes démarches, et je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération très distinguée. V. DEJOUX.

Monsieur P. A. Lelong, secrétaire-trésorier de la "N. O. Public Library."

Accusé d'un crime horrible.

Evna, Texas, 7 juillet.—Après avoir été entendu par le juge Felix Powell, un nègre, a été emprisonné sans bénéfice de caution sous l'accusation d'avoir assassiné Mme A. J. Condit et ses quatre enfants. Ce crime horrible a été commis près d'Evna au printemps dernier. C'est le capitaine William McDonald qui a porté l'accusation. Powell était emprisonné depuis quelque temps sous l'accusation d'avoir assassiné sa propre bien-sœur lorsqu'il fut informé de l'accusation qui pesait sur lui d'être le meurtrier de la famille Condit. Les preuves amassées contre le nègre reposent sur des empreintes sanglantes relevées sur les murs de la maison.

Visite du Secrétaire Taft.

Oyster Bay, 7 juillet.—Le Secrétaire de la guerre William H. Taft est venu passer quelques heures avec le président Roosevelt à Oyster Bay aujourd'hui. En l'absence de Washington du Président et du Secrétaire Root, le secrétaire de la guerre a assumé de nouvelles charges d'état. Le secrétaire avait sur lui les discours qu'il prononcera jeudi soir à la Convention d'Etat Républicaine de la Caroline du Nord à Greensboro, et qu'il voulait soumettre au Président. Après qu'il aura prononcé ces discours et fait un voyage de l'Ohio, il se reposera pendant deux mois.

Attention manqué.

Lincoln, Ill. 7 juillet.—Une tentative a été faite ce matin pour faire sauter l'hôtel Commerce, à côté de la dynamite, mais sans succès. Une bombe lancée dans la cour de l'hôtel a fait explosion avec une force terrible brisant les vitres et endommageant les murs, mais les dégâts causés au bâtiment seront facilement réparables. Personne n'a été blessé, mais l'explosion a causé une panique considérable parmi les pensionnaires de l'hôtel, qui se sont enfuis précipitamment en vêtements de nuit. La police a ouvert une enquête.

mesure possible à ce désir, et je ne manque pas de lui faire observer que la Bibliothèque Publique de cette ville contribue grandement aux efforts qui sont faits en vue de conserver l'usage de la langue française.

J'aurais aimé de vous tenir au courant du résultat de mes démarches, et je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération très distinguée.

V. DEJOUX.

Monsieur P. A. Lelong, secrétaire-trésorier de la "N. O. Public Library."

Accusé d'un crime horrible.

Evna, Texas, 7 juillet.—Après avoir été entendu par le juge Felix Powell, un nègre, a été emprisonné sans bénéfice de caution sous l'accusation d'avoir assassiné Mme A. J. Condit et ses quatre enfants. Ce crime horrible a été commis près d'Evna au printemps dernier. C'est le capitaine William McDonald qui a porté l'accusation. Powell était emprisonné depuis quelque temps sous l'accusation d'avoir assassiné sa propre bien-sœur lorsqu'il fut informé de l'accusation qui pesait sur lui d'être le meurtrier de la famille Condit. Les preuves amassées contre le nègre reposent sur des empreintes sanglantes relevées sur les murs de la maison.

Visite du Secrétaire Taft.

Oyster Bay, 7 juillet.—Le Secrétaire de la guerre William H. Taft est venu passer quelques heures avec le président Roosevelt à Oyster Bay aujourd'hui. En l'absence de Washington du Président et du Secrétaire Root, le secrétaire de la guerre a assumé de nouvelles charges d'état. Le secrétaire avait sur lui les discours qu'il prononcera jeudi soir à la Convention d'Etat Républicaine de la Caroline du Nord à Greensboro, et qu'il voulait soumettre au Président. Après qu'il aura prononcé ces discours et fait un voyage de l'Ohio, il se reposera pendant deux mois.

Attention manqué.

Lincoln, Ill. 7 juillet.—Une tentative a été faite ce matin pour faire sauter l'hôtel Commerce, à côté de la dynamite, mais sans succès. Une bombe lancée dans la cour de l'hôtel a fait explosion avec une force terrible brisant les vitres et endommageant les murs, mais les dégâts causés au bâtiment seront facilement réparables. Personne n'a été blessé, mais l'explosion a causé une panique considérable parmi les pensionnaires de l'hôtel, qui se sont enfuis précipitamment en vêtements de nuit. La police a ouvert une enquête.

Attention manqué.

Lincoln, Ill. 7 juillet.—Une tentative a été faite ce matin pour faire sauter l'hôtel Commerce, à côté de la dynamite, mais sans succès. Une bombe lancée dans la cour de l'hôtel a fait explosion avec une force terrible brisant les vitres et endommageant les murs, mais les dégâts causés au bâtiment seront facilement réparables. Personne n'a été blessé, mais l'explosion a causé une panique considérable parmi les pensionnaires de l'hôtel, qui se sont enfuis précipitamment en vêtements de nuit. La police a ouvert une enquête.

Attention manqué.

Lincoln, Ill. 7 juillet.—Une tentative a été faite ce matin pour faire sauter l'hôtel Commerce, à côté de la dynamite, mais sans succès. Une bombe lancée dans la cour de l'hôtel a fait explosion avec une force terrible brisant les vitres et endommageant les murs, mais les dégâts causés au bâtiment seront facilement réparables. Personne n'a été blessé, mais l'explosion a causé une panique considérable parmi les pensionnaires de l'hôtel, qui se sont enfuis précipitamment en vêtements de nuit. La police a ouvert une enquête.

Attention manqué.

Lincoln, Ill. 7 juillet.—Une tentative a été faite ce matin pour faire sauter l'hôtel Commerce, à côté de la dynamite, mais sans succès. Une bombe lancée dans la cour de l'hôtel a fait explosion avec une force terrible brisant les vitres et endommageant les murs, mais les dégâts causés au bâtiment seront facilement réparables. Personne n'a été blessé, mais l'explosion a causé une panique considérable parmi les pensionnaires de l'hôtel, qui se sont enfuis précipitamment en vêtements de nuit. La police a ouvert une enquête.

Attention manqué.

Lincoln, Ill. 7 juillet.—Une tentative a été faite ce matin pour faire sauter l'hôtel Commerce, à côté de la dynamite, mais sans succès. Une bombe lancée dans la cour de l'hôtel a fait explosion avec une force terrible brisant les vitres et endommageant les murs, mais les dégâts causés au bâtiment seront facilement réparables. Personne n'a été blessé, mais l'explosion a causé une panique considérable parmi les pensionnaires de l'hôtel, qui se sont enfuis précipitamment en vêtements de nuit. La police a ouvert une enquête.

Attention manqué.

Lincoln, Ill. 7 juillet.—Une tentative a été faite ce matin pour faire sauter l'hôtel Commerce, à côté de la dynamite, mais sans succès. Une bombe lancée dans la cour de l'hôtel a fait explosion avec une force terrible brisant les vitres et endommageant les murs, mais les dégâts causés au bâtiment seront facilement réparables. Personne n'a été blessé, mais l'explosion a causé une panique considérable parmi les pensionnaires de l'hôtel, qui se sont enfuis précipitamment en vêtements de nuit. La police a ouvert une enquête.

Attention manqué.

Lincoln, Ill. 7 juillet.—Une tentative a été faite ce matin pour faire sauter l'hôtel Commerce, à côté de la dynamite, mais sans succès. Une bombe lancée dans la cour de l'hôtel a fait explosion avec une force terrible brisant les vitres et endommageant les murs, mais les dégâts causés au bâtiment seront facilement réparables. Personne n'a été blessé, mais l'explosion a causé une panique considérable parmi les pensionnaires de l'hôtel, qui se sont enfuis précipitamment en vêtements de nuit. La police a ouvert une enquête.

Attention manqué.

Lincoln, Ill. 7 juillet.—Une tentative a été faite ce matin pour faire sauter l'hôtel Commerce, à côté de la dynamite, mais sans succès. Une bombe lancée dans la cour de l'hôtel a fait explosion avec une force terrible brisant les vitres et endommageant les murs, mais les dégâts causés au bâtiment seront facilement réparables. Personne n'a été blessé, mais l'explosion a causé une panique considérable parmi les pensionnaires de l'hôtel, qui se sont enfuis précipitamment en vêtements de nuit. La police a ouvert une enquête.

Attention manqué.

Lincoln, Ill. 7 juillet.—Une tentative a été faite ce matin pour faire sauter l'hôtel Commerce, à côté de la dynamite, mais sans succès. Une bombe lancée dans la cour de l'hôtel a fait explosion avec une force terrible brisant les vitres et endommageant les murs, mais les dégâts causés au bâtiment seront facilement réparables. Personne n'a été blessé, mais l'explosion a causé une panique considérable parmi les pensionnaires de l'hôtel, qui se sont enfuis précipitamment en vêtements de nuit. La police a ouvert une enquête.